

sous-diaconat, le 22 mai de l'année suivante. Cependant, sous l'influence de la grâce, un attrait s'était formé dans son cœur qui le portait vers la compagnie de M. Olier. Il s'embarqua pour la France et alla terminer ses études théologiques au séminaire Saint-Sulpice de Paris. Il y fut accueilli par M. Bieil qui devait venir à Montréal, dix ans plus tard (1886), en qualité de visiteur, et eut pour professeur de morale M. Hogan, supérieur actuel du grand séminaire de Boston. Le Canada était alors largement représenté au séminaire, car, tandis que MM. Bruchési, Piché et Baillargé débutaient comme élèves de philosophie à Issy, MM. Laliberté, Duckett et J. Callaghan suivaient à Paris les cours supérieurs de théologie. Ordonné prêtre, le 26 mai 1877, M. J. Callaghan fut admis sur la fin de la même année à la Solitude, noviciat des prêtres de Saint-Sulpice. Il y passa une année : année de préparation à son ministère futur ; année aussi de douce fraternité sous le regard de Dieu et d'initiation à la vie de communauté. Dans cette intimité du foyer de famille, M. Callaghan vit une note plaisante et joviale dont tous ses consolatiers ont conservé le souvenir. Une fois par semaine on allait en promenade dans les magnifiques bois de Meudon, de Saint-Cloud et de Versailles. Là, l'on s'asseyait sur le gazon, à l'ombre d'un vieux chêne, et l'on aimait à faire quelque lecture tantôt pieuse, tantôt récréative ; puis on chargeait M. Callaghan d'en improviser de vive voix le commentaire. Il s'exécutait de bonne grâce, avec verve, assaisonnant de sel irlandais et de fautes de français ses explications qui devenaient plus amusantes que le texte même et se terminaient par un franc éclat de rire. « On voit, lui disait un jour M. le supérieur, que vous ne connaissez pas toutes les finesses de la langue française. » — « J'en conviens, monsieur, reprit M. Callaghan, je n'en connais pas même toutes les *grossièretés*. »

De retour à Montréal vers l'automne de 1878, il fut nommé vicaire à l'église Sainte-Anne, desservie alors par les prêtres de Saint-Sulpice. M. Callaghan se jeta à corps perdu dans les œuvres diverses du saint ministère, et se fit remarquer par son talent pour la prédication et sa facilité pour gagner le cœur des jeunes gens et les tourner au bien. Il jouissait de la confiance des fidèles, quand il fut soudain arraché à ce poste. Le Séminaire venait de remettre aux mains de Mgr Fabre la paroisse Sainte-Anne. (1880).

Mr James Callaghan fut alors nommé professeur d'anglais au collège de Montréal. Son enseignement ne dura qu'une année. S'il n'eut ni le scrupule des minutes, ni l'héroïsme des secondes, il fut